

**Discours de Mme Yaël Braun-Pivet,
Présidente de l'Assemblée nationale**

Inauguration de l'œuvre *Echo* d'Elsa Tomkowiak

Colonnade de l'Assemblée nationale - Mardi 1^{er} avril 2024

SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

Madame la questeure, chère Brigitte Klinkert,

Mesdames et messieurs les députés,

Chère Elsa Tomkowiak,

Mesdames, Messieurs,

« *La couleur, peut-être plus encore que le dessin, est une libération,* »
disait Henri Matisse.

Chère Elsa Tomkowiak, vous avez pris au mot le maître du fauvisme avec votre création flamboyante - qui a littéralement libéré la couleur sur notre colonnade.

Avec vous, aujourd’hui, je suis fière de poursuivre une tradition bien vivante au Palais-Bourbon : celle d’une Assemblée ouverte à la création contemporaine, audacieuse et lumineuse, dans un dialogue entre le patrimoine et la modernité, entre le classicisme et le contemporain.

Cette tradition fut initiée en 1989, sous la Présidence de Laurent Fabius, avec la Sphère des droits de l’Homme de Walter de Maria ; puis prolongée avec la Rotonde d’Alechinsky, ce carrefour de couleurs entre surréalisme et expressionnisme.

Et depuis 2022, j’ai voulu donner une nouvelle impulsion à cette tradition. Désormais, deux fois par an, à l’automne et au printemps, une nouvelle installation pleine d’audace fleurit et prend vie à l’Assemblée nationale, pour mettre à l’honneur la création contemporaine française.

Avec les oranges solaires ou les bleus électriques des mobiliers d’Alexandre Benjamin Navet,

ou avec l’arc-en-ciel pop des Vénus polychromiques et olympiques de Laurent Perbos,

la couleur est même devenue comme notre signature. Et aujourd’hui, avec vous, chère Elsa, elle rayonne plus que jamais.

Votre œuvre marque même une première : car votre création printanière n’a pas été seulement pensée pour l’Assemblée nationale.

Elle a été peinte *in situ*, dans notre Galerie des Fêtes, devenue pour quelques jours votre atelier de création. Tous nos visiteurs ont ainsi pu voir la magie de l'art en train de se faire, le geste même de l'artiste.

Aujourd'hui, en découvrant cette incroyable onde de lumières, nous sommes fiers, chère Elsa, d'avoir donné carte blanche à vos couleurs.

**

Pendant six mois, cet arc chromatique attirera les regards, et piquera la curiosité des promeneurs des Quais, comme pour leur murmurer : « Entrez, approchez, l'Assemblée vous appartient. »

Et c'est précisément cette conviction qui m'anime depuis 2022 :

Ouvrir l'Assemblée nationale. Ouvrir ses portes aux artistes, à nos concitoyens, pour réduire concrètement la distance entre les institutions et les Français.

Chaque année, ils sont toujours plus nombreux à franchir le seuil de notre institution.

Pour découvrir notre hémicycle et notre histoire.

Mais aussi – et j'en suis fière – pour admirer les formes et fulgurances de nos œuvres contemporaines.

Attention cependant : l'Assemblée n'est pas un musée. Un musée expose le passé, préserve l'histoire, archive la mémoire.

L'Assemblée nationale, elle, débat, délibère, décide.

Elle est un lieu vivant où notre futur se construit par la délibération démocratique.

Elle est un lieu de réflexions et de frictions – pour reprendre, chère Elsa, deux mots qui vous sont chers.

**

Mais il y a encore une autre différence entre l'Assemblée et un musée – une différence sonore et qui nous ramène au titre de votre œuvre, « **Écho** ».

Car si l'ambiance des musées est filtrée, feutrée, tamisée, l'Assemblée nationale, elle, résonne, vibre, et peut tonner ou gronder.

Chaque citoyen peut s'en rendre compte en assistant à nos débats : par les discours, les débats, voire les invectives, l'Assemblée est le lieu qui rend notre démocratie sonore, les voix de nos citoyens audibles.

Dans son architecture même, notre hémicycle a été d'ailleurs conçu comme une caisse de résonance, un haut-parleur de pierre, pour que la voix des élus, et donc celle du peuple, porte davantage.

Aujourd'hui, beaucoup de nos citoyens se plaignent justement de l'écho trop sonore de notre hémicycle.

Mais je préfère mille fois une démocratie qui bruisse et qui bouillonne à une démocratie bâillonnée.

Car il vaut mieux lever la voix que lever le poing.

Car comme le rappelait le Président Jean-Louis Debré, « *c'est dans les pays totalitaires que les assemblées sont parfaitement sages* ».

**

Cependant, l'Assemblée nationale n'est pas qu'une chambre d'écho physique : elle est aussi – et surtout – une chambre d'écho démocratique.

C'est ici que les députés se font l'écho de la voix des citoyens.

C'est ici que toutes les voix de toute la France viennent résonner, dissoner parfois, mais toujours se faire entendre.

Et jamais notre Assemblée n'a incarné avec autant de force cette polyphonie nationale : avec ses onze groupes politiques, elle forme un spectre démocratique aussi divers et nuancé que le spectre lumineux que vous déployez ici, chère Elsa Tomkowiak.

**

Mais il y a encore un autre écho dans le titre de votre œuvre. Un écho antique, mythologique.

Dans la Grèce ancienne, Écho était une oréade, une nymphe des montagnes. Elle aida Zeus à endormir la méfiance de sa femme, Héra, qui soupçonnait (avec raison !) une nouvelle infidélité divine.

Mais lorsque Héra découvrit la complicité d'Écho, elle la punit durement. Elle fut condamnée à se taire ou à ne parler qu'en répétant les derniers mots d'autrui.

Longtemps, cette malédiction fut celle des femmes en politique : réduites au silence ou à répéter les phrases que les hommes pensaient pour elles.

L'Assemblée nationale, jusqu'à l'élection des 33 premières députées en octobre 1945, a elle aussi fait entendre exclusivement des voix d'hommes.

Mais les temps ont changé.

Les femmes sont élues. Elles débattent, décident, dirigent. Et il paraît même que l'une d'entre elles préside l'Assemblée nationale.

Et c'est là, chère Elsa, que votre œuvre touche à l'essentiel. Car l'art, comme l'Assemblée nationale, ont une mission commune : faire surgir, amplifier, exister ces voix trop longtemps refoulées.

C'est cette exigence que je m'efforce de porter, depuis 2022.

En installant dans la Cour d'honneur les dix statues des femmes en or des Jeux olympiques,

En inaugurant un buste de Simone Veil dans le Jardin des Quatre Colonnes.

En donnant à l'un de nos bâtiments le nom d'Olympe de Gouges.

Et en mettant à de talentueuses artistes contemporaines de la scène française : Prune Nourry hier, et donc vous chère Elsa Tomkowiak.

**

Mesdames, Messieurs,

Célèbre pour ses traits d'esprit, l'écrivain Tristan Bernard affirmait que « *l'écho manque un peu d'esprit de répartie* ».

Mais cette œuvre prend le contre-pied de cette malicieuse maxime. Elle est non seulement un écho, mais un élan de liberté. Et elle ne copie pas - elle crée, elle captive, interpelle, et transforme notre colonnade en cascade de lumière.

Pour tous les promeneurs des quais qui lèveront les yeux vers cette onde polychrome, votre installation sera ainsi une invitation au voyage.

À un voyage artistique et onirique, bien sûr.

Mais aussi à un voyage civique et démocratique. Pour inciter nos concitoyens à gravir ces marches colorées, afin qu'ils fassent entendre leur propre voix, leur écho vivant, dans leur maison, la maison du peuple.

Je voulais donc vous remercier, chère Elsa Tomkowiak, pour faire ainsi rayonner notre Assemblée, avec cette onde de liberté chromatique, poétique et politique.

Et pour mieux cerner encore votre geste créateur, j'ai à présent le plaisir de vous céder la parole.